

AVEC LE SOUTIEN DE LA CCAS

WAJMA, UNE FIANCÉE AFGHANE

UN FILM DE **BARMAK AKRAM**

AFGHANISTAN, FRANCE / 2013 / 1H25

SORTIE LE 27 NOV 2013

Wajma, adolescente afghane, vit librement à Kaboul et se prépare à des études supérieures lorsqu'elle tombe sous le charme de Mustafa, jeune serveur qui semble très amoureux d'elle. Ils se voient clandestinement mais l'idylle devient cauchemar pour Wajma lorsqu'elle découvre qu'elle est enceinte. Si cette grossesse est rendue publique, la honte s'abattra sur toute la famille.



LISTE TECHNIQUE

Scénario, réalisation et image : Barmak Akram
Son : Jean-Paul Hurier, Pascal Villard
Montage : Barmak Akram, Hervé de Luze, Isabelle Ingold
Musique : Barmak Akram, Matthieu Chedid, Susheela Raman

INTERPRÉTATION

Avec : Wajma Bahar (Wajma), Mustafa Habibi (Mustafa), Hadji Gul (le père), Breshna Bahar (la mère)

PRODUCTION

Kabuli Films (Afghanistan)
Ariroad (France)

DISTRIBUTION

ASC Distribution
www.ascdistribution.com



CELUI QUI FAIT

BARMAK AKRAM
CINÉASTE

Je tenais à montrer un Afghanistan loin de l'image réductrice véhiculée par les médias, qui nous associent immédiatement aux talibans, alors qu'ils ne sont pas plus de dix mille sur une population estimée à trente millions d'habitants. Dans mon film, aussi humaniste que féministe, je ne juge pas mes personnages, et en particulier les personnages masculins. Wajma est une jeune fille qui va à l'université et qui jouit d'une certaine liberté. Elle a 20 ans. Et Mustafa, un joli garçon de 25 ans, est serveur dans un café branché.

Comment vivre une histoire d'amour à Kaboul quand on a 20 ans, dans une société aspirant à la modernité mais encore fortement ancrée dans ses coutumes ?

Je tenais à faire sentir avec justesse ce qui les traverse : à la fois cet élan vers l'autre, cette attirance pour « *l'insoutenable légèreté de l'être* », et la pesanteur de l'interdit, qui contraint les jeunes à l'abstinence avant le mariage. J'ai voulu parler de la condition féminine en faisant un film sur une histoire d'amour naissante entre deux jeunes Afghans. Filmer leurs désirs, leurs espoirs, et montrer que même si les jeunes forment 68% de la population afghane, ils ont tout de même à composer avec une société patriarcale, aux traditions contraignantes, qui permet à l'homme de s'en abstraire alors que la femme en paye le prix. Mais à la fin, le clan des femmes, Wajma, sa maman et sa grand-mère, s'impose par sa solidarité face au père, dont l'humanité finit par dépasser le rôle de tyran qui s'était imposé à lui. De ce point de vue, *Wajma* est aussi un film sur la responsabilité individuelle. Entièrement tourné dans une ville à 1800 m d'altitude, avec ma « caméra stylo » et la participation des meilleurs comédiens afghans, j'ai voulu offrir un film sur la vie des jeunes Kaboulis sous la neige.

CELUI QUI **REGARDE**

REZA SERKANIAN
CINÉASTE ACID

Wajma, une fiancée afghane est une histoire d'amour à la fois douce et violente. C'est une pulsion de vie qui se libère spontanément de toutes les déterminations sociales. Le film nous fait goûter la fraîcheur d'une jeunesse pleine des couleurs printanières, qui a envie d'oublier que les résidus de la guerre peuvent exploser à tous moments. Mais comment parler de la liberté, alors qu'on est emprisonné dans sa propre culture ?

Ainsi cette histoire singulière prend une dimension universelle, car les interrogations que propose *Wajma* nous renvoient à notre propre vision du monde et à notre rapport à autrui. Un jeune garçon qui a goûté ailleurs à une vie différente, une belle fille sensuelle et spontanée, un père plein de tendresse pour son enfant mais qui doit assumer son rôle de père, et une mère tendre et compréhensive mais impuissante, ce sont les protagonistes de ce drame simple et modeste, bénéficiant d'une interprétation très juste des comédiens.

Nous sommes emmenés au cœur de la vie réelle, les plans larges ne nous cachent rien de l'environnement des personnages et nous montrent avec un réalisme puissant la vie de tous les jours. Ce film, qui nous montre l'Afghanistan sous un jour beaucoup plus moderne qu'on ne s'y attendrait, nous rappelle qu'il ne suffit pas de se contenter des signes apparents du progrès, et qu'il reste encore un long chemin à parcourir.





CELUI QUI **MONTRE**

MICHEL CARÉ
PROGRAMMATEUR,
LA TURBINE, CRAN-GEVRIER

Un film si différent pour nous parler, nous montrer, nous raconter l'Afghanistan. Ce pays où des femmes et des hommes vivent, rêvent, désirent, aiment, l'opposé de ce que l'on veut bien nous raconter en permanence dans la petite lucarne. Des décennies de guerre, mais aussi de l'espoir, du rêve. Ce film a pour premier atout d'être capable de casser l'image sombre et grise d'un pays où toutes les femmes seraient des ombres.

Un film qui montre que rien n'est impossible, que les barrières, les interdits ne sont que des moyens de dominer, d'imposer l'inacceptable. Et puis la réalité s'impose, vivre, résister, s'affirmer, refuser et oser faire le choix malgré toutes les contraintes, les coutumes, et dans cette situation la femme est l'avenir de l'homme.

Ce film nous parle d'un pays en souffrance, mais avec l'œil et la volonté du réalisateur pour nous dessiner un espace de lumière pour nous guider, nous spectateurs, vers une autre approche que nos propres enfermements.

FESTIVALS
Programmation ACID Cannes 2013
Festival du Film de Sundance 2013, Meilleur scénario
Festival International du Film de Slovaquie
Festival du Film de Lama
Représentant de l'Afghanistan aux Oscars 2014
(Catégorie meilleur film en langue étrangère)

BIOGRAPHIE

« Barmak Akram est auteur-compositeur–interprète, et par ailleurs parolier de nombreux artistes, dont M (Matthieu Chédid) et Susheela Raman, chanteuse anglaise d'origine indienne. Réalisateur, plasticien et musicien, il est né en 1966 à Kaboul, en Afghanistan. C'est comme réfugié politique qu'il arrive en France en 1981, où il se passionne pour les arts visuels et le cinéma. Diplômé de la FEMIS, de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts et de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, il compose et interprète de la musique, explorant les instruments de sa culture et la tradition de la poésie persane, avec un sens naturel et maîtrisé des mots et de leur rythme. Il réalise de nombreux films documentaires notamment autour de la culture afghane, et il a écrit son premier long-métrage, *L'Enfant de Kaboul* (2009) en collaboration avec le scénariste Jean-Claude Carrière. Celui qui se fait appeler «Duchamp B.» en hommage à Marcel Duchamp et à Douchanbé, une ville appartenant à la Perse Antique, apparaît comme un électron libre insatiable et foisonnant d'idées».

Christine Macel, Conservateur en chef au Centre Pompidou



Crédit : ©Joseph Marando/CCAS

INVITATIONS AU **SPECTATEUR**

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Comment faire un film à Kaboul ?

Résolu à revenir tourner dans son pays d'origine, Barmak Akram s'est heurté à de nombreuses difficultés pour produire son film. Les producteurs ne se laissent pas facilement convaincre pour suivre un projet à Kaboul. Les assurances sont extrêmement coûteuses dans un pays en guerre, sans compter le fait que les autorités afghanes n'investissent pas dans la production de films. Le cinéaste a donc pris la décision de créer sa propre société de production, Kabuli Films, en partie avec l'aide des droits d'auteur perçus pour la diffusion à la télévision de son précédent long-métrage, *L'Enfant de Kaboul*, et pour les chansons qu'il avait écrites à Matthieu Chédid et Susheela Raman. Kabuli Films a ainsi permis la production de plusieurs documentaires, avant de servir de support à la production de *Wajma, une fiancée afghane*. « *À la Fémis en 1991, certains profs nous disaient que le cinéma est mort.* », se souvient le cinéaste. « *Je n'y ai jamais cru, me disant qu'il existe des pays où le cinéma n'est pas encore né ! J'ai toujours espéré pouvoir contribuer au développement du cinéma en Afghanistan.* »

Une actrice afghane

Si la recherche d'un producteur à Kaboul peut s'avérer complexe, il en va de même pour trouver l'actrice principale d'un long-métrage qui pose sans détours la question de la condition féminine dans le pays. Les parents autorisent rarement leurs filles à tourner dans un film, de crainte que cela n'entache leur réputation et devienne donc un obstacle à un futur mariage. La rencontre avec Wajma Bahar a été possible grâce au travail de la troupe de théâtre Aftab formée à Kaboul par Ariane Mnouchkine. Subjugué par le travail des comédiens, le cinéaste a proposé à Wajma et Mustafa de participer à son film. Wajma, tout comme Mustafa, avait obtenu une bourse pour partir étudier à l'École Nationale de Théâtre de Lyon. Fille d'une actrice, Breshna Bahar, qui joue sa mère dans la fiction, les deux femmes étaient prêtes à porter le projet, ce qui représente un engagement tout autant artistique que politique.

Le tournage

Fidèle à la culture persane, Barmak Akram a choisi d'inscrire la réalisation du film dans une tradition orale. Sur le plateau, une règle s'est donc imposée : pas de scénario, pas de dialogue écrit, mais une improvisation au jour le jour avec les comédiens, en suivant les fils d'une trame préétablie par le cinéaste. Il en ressort une forte impression de spontanéité, qui contribue à conférer au film un caractère particulièrement réaliste. Ce travail spécifique allait de pair avec une volonté d'impliquer chaque participant aux différentes étapes du tournage : Mustafa Habibi, par exemple, s'occupait également du maquillage. Barmak Akram quant à lui, outre la direction d'acteurs, préparait les repas, filmait et montait le film au fur et à mesure avec son assistant. Cette façon de faire résultait moins d'une contrainte économique que d'une volonté artistique : une petite équipe, réunie autour du même projet, a su créer l'atmosphère intime propice à la mise en scène de ce récit, plus apte à mettre en confiance les comédiens.



POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**

ASSOCIATION DU **CINEMA INDEPENDANT POUR SA DIFFUSION**

14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris - France
Tél : + (33) 1 44 89 99 74

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 250 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.
Parallèlement à la promotion des films auprès des programmateurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis vingt ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

CCAS

DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS - **www.ccas.fr**